

## **Monsieur X Ange Amateur** (1938)



*Monsieur X, Ange amateur* est le douzième long métrage de fiction réalisé par Jean Brocher (1899-1979). L'oeuvre de ce cinéaste genevois comporte une quinzaine de films fictionnels auxquels s'ajoute une série de films documentaires – généralement des courts. Réalisée en marge des circuits de production traditionnels, cette oeuvre présente des caractéristiques qui la distinguent du travail des autres cinéastes actifs durant la même période en Suisse. S'appuyant sur un réseau associatif alors fort développé, Jean Brocher a signé une série de films destinés à illustrer des préceptes moraux ou hygiéniques. Huit titres concernent directement la prévention de l'alcoolisme, alors que trois autres ont un but plus nettement édifiant. Cette répartition correspond à l'implication plus ou moins forte d'organismes contribuant à la réalisation de ces films, comme, d'une part, la Fédération antialcoolique genevoise ou le Secrétariat antialcoolique suisse, d'autre part les associations protestantes. *Monsieur X, Ange amateur* s'insère dans un contexte marqué par cet engagement d'évangélisation populaire – comme on le qualifie alors .

### **Situation de production**

*Les Fiançailles de Line* (1932) constitue la première tentative de film « évangélique », lancé à l'initiative de la Fédération des Eglises et Associations protestantes de Genève, ainsi que la Fédération des Sociétés chrétiennes de Jeunesse. C'est dans ce cadre et à la suite de l'amortissement des essais précédents (outre *Les Fiançailles de Line*, *13'Grand Rue*, 1934) que *Monsieur X, Ange amateur* est établi en 1938. Un texte de présentation rend compte, non sans humour, de la préparation du film, suite à la fondation d'un « nouveau comité destiné à sauver la patrie » qui lui aurait demandé de faire « un film contre le divorce ». <sup>1</sup> Brocher évoque alors le processus créatif ayant fourni matière à son scénario : Brocher se rend dans la campagne genevoise et cogite. Ayant manqué le tram qui le ramènerait chez lui, il a tout loisir d'observer la formation d'un jeune couple qui attend au même arrêt. Cette mise en place d'un double récit (celui de l'écriture du scénario et celui du film lui-même) rend bien compte des principes à l'oeuvre dans le travail de Jean Brocher : il lie tout à la fois sens de l'observation et élaboration imaginaire, sans oublier une touche morale et une pointe d'humour. Cette figure de l'observateur-narrateur est confiée au comique Redzipet, un personnage alors connu des Genevois comme moquant les travers de ses contemporains sur diverses scènes genevoises. Elle n'est pas sans évoquer certains personnages töppferiens, dont le décalage permet une satire avec les moeurs de ses contemporains. Mais cette figure d'ange, même si elle est déclarée "amateur" occupe même un rôle plus important dans la mesure où c'est elle, assistée de son fidèle chérubin, qui saura réunir le couple qui menace de se rompre avant même d'avoir convolé en justes noces. Brocher se moque alors gentiment de ses contemporains, frivoles et superficiels : le mariage est avant tout une opération basée sur le paraître (on essaie des robes ; la Cathédrale est décorée du tapis "Hollywood") et qui menace

<sup>1</sup> Dossier documentaire, *Monsieur X, Ange amateur* (1938). Cinémathèque suisse

de se rompre au premier accro. Emblématique est alors une scène opposant les fiancés : ils se disputent pour savoir qui doit nettoyer les chaussures. Le dialogue est relayé par une série d'affiches politiques placardées dans les rues de la ville, renvoyant aux oppositions politiques qui divisent alors la cité (un dialogue reprend alors les positions des groupes d'extrême-droite opposée à la gauche communiste, bras dressés contre poings brandis devant des affiches électorales placardées dans la ville).

Cette dispute débouche sur leur séparation : chacun s'éloigne dans la campagne. Mais poussé par le chérubin et un orage salvateur, le jeune couple se trouve réuni auprès d'une famille modèle, unie par l'amour. À l'individualisme exacerbé des héros répond l'union exemplaire de ce foyer. Plus encore, ce modèle est montré comme une réponse aux menaces pesant sur le monde – sous la forme d'une image de destruction provoquée par une éventuelle future guerre et son lot de bombardement.

Aussi, loin d'offrir qu'une simple réponse à un mariage menacé, le message d'amour chrétien promu par le film devrait servir à la réconciliation internationale. Ce message pour le moins ambitieux est exprimé malicieusement dans le dernier carton :

**Tous en chœur, nous aurions chanté :  
"Mets de l'amour dans tes rouages."**

Aussi, est-ce bien l'oubli des valeurs chrétiennes qui est désigné comme la source des menaces contemporaines. Servi avec humour, ce message est délivré de manière à surprendre le spectateur et le faire sourire. Loin d'asséner une vérité, le film brosse une fable qui s'appuie sur des éléments de la vie concrète des Genevois (les ballades dans la campagne, la présence des affiches en ville, la Cathédrale et ses mariages, etc.). Outre l'écriture des intertitres, ce sont les situations qui suscitent le sourire : Monsieur X observe le jeune couple à l'aide d'une longue vue depuis l'une des tours de la Cathédrale St-Pierre. Comme le guet autrefois, il veille sur la ville, mais ce ne sont pas les incendies qui menacent...

La narration joue sur des enchaînements rapides : l'arrivée de la jeune femme chez ses parents est précédée par des représentants offrant leur service pour un mariage. L'enchaînement fait d'autant mieux ressortir que le jeune couple ne se connaît pas et s'est constitué sur des raisons désignées comme frivoles. Aussi le film fait passer un message sans pour autant être pesant. Bien plus, la figure décalée de cet ange amateur permet de renforcer la distance propre à l'ironie. En distribuant des petits mots spirituels et versifiés, il apporte une certaine fraîcheur au message du film.

Enfin, l'ancrage local est certainement pas étranger au plaisir que semblent avoir éprouvé les spectateurs à l'époque. Les chroniqueurs se plaisent à nommer les lieux où se déroulent l'action, de la route de Cartigny au parvis de la Cathédrale où l'on dispose le tapis "Hollywood". C'est d'ailleurs bien dans un souci de trancher avec les films les plus spectaculaires que Brocher a constitué son oeuvre, en indépendant farouche, responsable de part en part de ses films, de leur écriture à leur projection.

Les illustrations proviennent des collections de la Cinémathèque suisse, à laquelle Jean Brocher avait légué son oeuvre, qui comporte, outre les films, une importante documentation, qui va des textes préparatoires aux illustrations publicitaires.